



Exposition Prestige



La Résidence Saint-Ange

2015-2025



La Résidence Saint-Ange est un **programme complet de soutien, d'accompagnement et de promotion de la scène contemporaine émergente**. Cette initiative privée à vocation philanthropique inscrit, de manière forte et pérenne dans un territoire régional, des artistes émergents ou déjà reconnus sur la scène nationale.

Initiée par la collectionneuse et philanthrope **Colette Tournier** sous l'égide d'un fonds de dotation, la Résidence Saint-Ange est située à Seyssins à côté de Grenoble. Chaque année, deux artistes choisis par un comité de sélection sont accueillis chacun entre trois et quatre mois dans un bâtiment commandé à l'architecte française Odile Decq, monolithe noir surplombant la vallée face au Vercors.

Les lauréats reçoivent une indemnité pour leur permettre de **travailler durant leur résidence** et de **produire des œuvres** qui sont ensuite exposées dans une institution partenaire à Grenoble, avec un catalogue monographique. En mai 2018, Colette Tournier a reçu pour cette initiative le prix un mécène, un projet pour les arts visuels, remis par la ministre de la Culture Françoise Nyssen.

La résidence pérennise ainsi la volonté de Colette Tournier de faire de son domaine un lieu incontournable de la création française.

A l'occasion de Grenoble Art Up ! l'exposition Prestige rassemble tous les artistes ayant séjourné à la Résidence Saint-Ange de 2015 à 2025.

COLETTE TORNIER ET LA RÉSIDENCE SAINT-ANGE : DIX ANS DE CRÉATION CONTEMPORAINE (2015-2025)

Colette Tornier est une collectionneuse française et mécène engagée dans l'art contemporain. Avant de s'y consacrer, elle a travaillé dans le secteur de la santé et de la pharmacie. A partir de 2006 elle découvre progressivement le monde de l'art, portée par la curiosité et la passion. Sa rencontre avec l'œuvre de l'artiste espagnol **Joan Ripollés** marque le point de départ de sa collection. Elle acquiert alors des peintures, des sculptures et d'autres œuvres contemporaines. Au fil de son parcours, elle rencontre le collectionneur **Antoine de Galbert**, fondateur de La Maison rouge, rejoint l'ADIAF, association qui valorise les artistes de la scène française et affine son regard sur la création actuelle. Ses choix artistiques restent avant tout guidés par l'émotion et le coup de cœur. « *Oui, mon lien avec l'art est totalement affectif* », confie-t-elle.

Au fil des années, sa collection s'enrichit et réunit de nombreux artistes contemporains, comme **Bernar Venet**, **Lionel Sabaté**, **Stéphane Pencréac'h** et l'artiste japonaise **Chiharu Shiota**.

Originaire de l'Isère, elle demeure attachée à Seyssins, près de Grenoble, où son domaine familial, la Tour Saint-Ange, devient un lieu de vie habité par l'art. Elle souhaite aussi accompagner les artistes au plus près de leur travail. En 2015, elle y fonde la Résidence Saint-Ange, qui offre aux artistes émergents un espace dédié à la création et à la production. La résidence leur permet de travailler et préparer une exposition dans de bonnes conditions avec l'édition d'un catalogue monographique. Son engagement s'inscrit dans la vie culturelle de Grenoble, de sa région et bien au-delà. Son programme de promotion de la scène contemporaine a été salué en 2018 par le ministère de la Culture.

Colette Tornier est aujourd'hui reconnue comme une figure généreuse du mécénat artistique. L'exposition Prestige de la foire permet de retracer les dix ans de cette belle aventure de transmission

Marie-Françoise Bouttemy
Curatrice de l'exposition Prestige et
directrice artistique Grenoble Art Up!.



Colette Tornier

LES ARTISTES RÉSIDENTS

2015	Maude Maris
2016	Lionel Sabatté
2016	Estefanía Peñafiel Loaiza
2017	Mathilde Denize
2017	Clément Bagot
2018	Boris Chouvellon
2018	Guillaume Talbi
2019	Nicolas Momein
2019	Hoël Duret
2020	Floris Dutoit
2021	Io Burgard
2021	Mathis Collins
2022	Lucien Murat
2022	Keita Mori
2023	Valentin van der Meulen
2023	Nelson Pernisco
2024	Zélie Nguyen
2024	Luca Resta
2025	Loïc Morel Derocle
2025	Robin Salomé



Maude Maris, *Novice*, 2015.
Huile sur toile, 30 × 20 cm.
Crédit photo Aurélien Mole

Maude Maris

En résidence de septembre à novembre 2015

Née en 1980 et résidant à Paris et en Normandie, Maude Maris a suivi pendant dix ans un protocole pour peindre ses tableaux. L'artiste façonnait alors le sujet de ses peintures grâce à un processus rigoureux de moulage et d'arrangement photographique.

Son approche, combinant dessins, peintures et installations, explorait des espaces artificiels où nature et architecture se rencontraient. Ils évoquaient simultanément la délicatesse et la monumentalité, dans un équilibre entre le concret et le fantastique, tout en incitant l'observateur à reconsidérer sa relation avec l'architecture et l'environnement naturel.

Elle a ainsi constitué une sorte de classification du monde, ouverte et fluide, traversant les différents règnes : minéral, végétal, et animal. Son travail se poursuit aujourd'hui en laissant une plus grande part au vivant, clôturant le cycle processuel des petits moulages. Le règne animal est maintenant représenté non plus de manière pétrifiée, mais à travers une touche vibrante. Cependant ils gardent une présence sculpturale et une forme de mystère silencieux qui caractérise l'ensemble du travail de Maude Maris.



Lionel Sabatté, *Bois*, 2016.
Huile et brindille sur papier, 60 × 80 cm.

Lionel Sabatté

En résidence de février à avril 2016

Né en 1975 à Toulouse, Sabatté vit et travaille à Paris et a été diplômé des Beaux-Arts de Paris en 2003.

Lionel Sabatté, dès son enfance, a été captivé par les grottes préhistoriques du Périgord, ébloui par leur pouvoir de défier le temps et de préserver l'histoire. Son étude se penche sur la manière dont les objets peuvent servir d'archives, témoignant de l'histoire tout en demeurant actuels. Il fait appel à des matières résiduelles ou abandonnées — poussière, pièces de monnaie, éléments organiques — qu'il récupère et métamorphose en créations porteuses de mémoire. De cette substance germe un monde peuplé de créatures hybrides alliant le minéral, le végétal et l'organique.

Ces créations évoquent le bestiaire préhistorique et narrent l'histoire des transformations de la matière.



Estefanía Peñafiel Loaiza, *La véritable dimension des choses n°7*, 2016.
Dictionnaire de géographie et histoire troué, loupe, 9 × 28 × 18 cm.

Estefanía Peñafiel Loaiza

En résidence de septembre à novembre 2016

Née en 1978 à Quito, en Équateur, Estefanía Peñafiel Loaiza réside à Paris depuis 2002. Son travail artistique englobe divers langages et médias, allant de la photographie et de la vidéo aux installations, performances et interventions in situ.

L'œuvre d'Estefanía Peñafiel Loaiza s'appuie sur des documents d'actualité et des archives dans le but d'explorer les traces laissées par l'histoire sur les territoires. Elle cherche à documenter ces transformations en mettant en évidence non seulement ce que les images révèlent, mais aussi ce qu'elles cachent ou refoulent. En combinant archives, images de fiction et créations personnelles, elle met en lumière la construction des images et leur capacité à évoquer l'histoire des lieux, leur géographie et les personnes qui les ont occupés.



Mathilde Denize, *Contours*, 2017.
Huile sur toile sur vinyle , 162 x 130 cm.

Mathilde Denize

En résidence de février à avril 2017

Mathilde Denize est née en 1986 et diplômée de l'École Nationale des Beaux-arts de Paris depuis 2013.

De la pensée du détour, de l'ellipse au lapsus, des gestes manqués au désordre d'idée, le travail de Mathilde Denize naît d'une volonté de faire émerger du sens d'un présent morcelé. Tel un rituel de l'ordre de la religiosité domestique, elle fouille, déplace, installe, réorganise avec ce qu'elle choisit de trouver; toujours dans un souci d'économie de moyen. La peinture intervient comme un journal intime ouvert, qui vient ponctuer et/ou répondre aux sculptures et autres pensées formelles.

Avec des moindres gestes, à portée de sa main, Mathilde Denize constitue des ensembles de formes oubliées et anonymes, témoins d'une archéologie contemporaine.



Clément Bagot, *Pod*, 2017.
Peuplier, frênes, cerisier, plexiglas, 143 x 60 x 50 cm.
Crédit photo P.Tapissier.

Clément Bagot

En résidence de septembre à novembre 2017

Clément Bagot génère des mondes inédits et imaginaires. Ses créations à la fois étranges et familières, à l'aspect organique, minéral ou végétal éveillent la curiosité des visiteurs qui se retrouvent plongés dans une esthétique atemporelle, un espace-temps suspendu à éprouver.

Entre espaces architecturés, formes habitables et structures organiques, l'univers graphique et sculptural de Clément Bagot brouille les frontières entre intérieur et extérieur. Il invite le visiteur à traverser des paysages en mutation, en (dé) construction et des imaginaires en constante évolution; il crée les conditions d'une navigation entre des mondes passés et futurs aux contours indéfinis. (E.Degoutte).



Boris Chouvellon, *Sans titre*, 2018.

Boris Chouvellon

En résidence de février à avril 2018

Boris Chouvellon né en 1980 vit et travaille à Paris, il explore les marges urbaines et leurs périphéries – territoriales, sociales et humaines.

Par la déambulation à pied, en voiture ou en train, il arpente voies périphériques, littoraux, autoroutes, ainsi que zones agricoles, industrielles, commerciales et zones de construction à l'abandon, oubliées. Ces territoires en suspens sont d'abord appréhendés par des gestes de repérage et de documentation : photographie, vidéo, enregistrement. À partir de ces traces, il prélève objets, formes et impressions qu'il transporte dans l'atelier ou directement dans les sites d'expositions. Là, il opère des déplacements et déconnexions, faisant glisser les fragments du réel vers une dimension poétique, imaginaire et onirique, tout en révélant tensions et contradictions du monde contemporain. Sa démarche, proche du déséquilibre, cherche à éviter répétition et maîtrise excessive, propice à l'émergence de l'inattendu. Ses sculptures et installations traduisent l'ambivalence des paysages explorés et oscillent entre monumentalité et fragilité, usage et déplacement. En continuité de ses recherches dystopiques, il trace un chemin vers l'utopie, comme dans *Playtime*, sculpture praticable et espace collectif où l'imaginaire, la rencontre et le partage ouvrent de nouvelles perspectives symboliques.



Guillaume Talbi, *Reptile ou Le chant du dauphin rouge*, 2016.
Céramique, 17,5 × 23 × 8 cm.

Guillaume Talbi

En résidence de septembre à novembre 2018

Né en 1987 à Châteauroux, Guillaume Talbi vit et travaille entre Paris et la Chine. Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, il développe une pratique artistique ancrée dans l'observation du monde et la transformation des matériaux.

Par des gestes simples et répétitifs, il façonne la terre, le plâtre ou le ciment pour en révéler la poésie, inscrivant chaque étape du processus dans le temps. La céramique, qui capture et diffuse la lumière, offre à ses créations une présence singulière.

Ses sculptures, peintures et dessins composent un univers hybride en constante mutation, nourri par l'humain, la faune et la flore. Chaque création naît d'un dialogue avec la matière, où geste et temporalité se rencontrent et se redéfinissent continuellement.



Nicolas Momein, ???, 2019.
?????

Nicolas Momein

En résidence de février à avril 2019

La pratique de Nicolas Momein s'ancre dans l'observation attentive d'objets triviaux et fonctionnels, envisagés à travers les gestes, savoir-faire et techniques qui les façonnent. Cette approche quasi anthropologique se double d'un apprentissage direct : comprendre et maîtriser les procédés, collaborer avec artisans et ouvriers, pour mieux faire et défaire ces objets et perpétuer les techniques.

Lors de sa résidence à Saint-Ange, cette recherche s'est prolongée dans l'expérimentation de la résine avec la série PUDDLE. Matière fluide et indocile, elle se déploie librement mais reste orientée par l'artiste, donnant naissance à des surfaces colorées et baroques. Dans ces épanchements, il a tracé des pictogrammes, silhouettes et fragments de corps qui composent un vocabulaire graphique singulier, entre écriture et dessin. Ces pièces ouvrent ainsi un champ de formes et de signes en constante transformation.



Hoël Duret, *Fantôme #15*, 2019.
PMMA noir 3 mm sablé au pochoir, bande velcro, réglon en aluminium, 203 x 75 x 0,3 cm.
Image Fondation Saint Ange / Aurélien Mole, 2019 © Hoël Duret / ADAGP, Paris, 2025.

Hoël Duret

En résidence de septembre à novembre 2019

Hoël Duret écrit les récits picaresques de notre époque, celle d'une lente et confuse sortie de l'anthropocentrisme. Là, les losers magnifiques ne sont plus uniquement des marginaux ayant décidé par refus des systèmes établis de se placer hors jeu. Ils préfigurent de notre sort à tous, humains diminués et désemparés, engourdis par l'habitude au long cours de conquérir et d'asservir, et désormais propulsés dans un monde à nouveau sauvage. Désormais, l'alternative est la suivante : s'allier avec les autres vivants ou s'étioler lentement avant de disparaître totalement.

Autour de l'armature de récits menés sur plusieurs chapitres, Hoël Duret vient broder par petites touches des écosystèmes composés de multiples personnages et de leurs points de vue choraux. L'entreprise est totalisante, presque wagnérienne, et se déploie à travers de nombreux médiums, de la peinture à la sculpture, de l'installation à la vidéo.



Floris Dutoit, *Virus 1*, 2020.
Huile sur toile de lin, 100×100cm.

Floris Dutoit

En résidence de février à avril 2020

Floris Dutoit est un artiste spécialisé dans la collecte et la transformation d'images issues de la culture quotidienne. Il utilise le collage et des techniques numériques pour modifier ces motifs originaux, les faisant ainsi évoluer dans un univers visuel en constante mutation. Son travail artistique s'attache à explorer le rôle social et culturel des images éphémères, remettant en question leur utilisation en tant qu'outils de pouvoir dans les médias et le divertissement.

En mêlant le vernaculaire, le kitsch et différents formats, du packaging à la toile, l'artiste cherche à abolir toute hiérarchie entre les images. Dans un contexte de saturation visuelle, Floris Dutoit parvient à transcender le banal et l'éphémère pour créer un univers pictural unique, conférant ainsi aux images une longévité et une présence significative dans le monde de l'art.



Io Burgard, *Scottish Holes*, 2021.
Toiles de coton teint, cousu et peint, support acier, 275×Ø 50 cm.
Crédit photo Jean-Christophe Lett, 2022.

Io Burgard

En résidence de février à avril 2021

Vit et travaille à Paris

Quelle est la peau d'une idée et quel rapport elle entretient à son monde ? C'est la question qui meut le travail d'Io Burgard.

Du dessin, première esquisse des mouvements, à la sculpture et à l'installation, elle confronte ses fantasmes aux réalités physiques et aux contextes historiques et sociologiques des lieux qui l'accueillent.

Ses œuvres combinent des éléments abstraits et figuratifs, souvent en lien avec le corps humain ou des mécanismes rudimentaires, agissant comme des outils qu'elle propose à l'usage.

Les matériaux se montrent bruts, parfois s'accompagnent du geste de l'artisanat sinon d'objets récupérés, et c'est dans la ligne que l'objet se raffine.



Mathis Collins, *Sans titre*, 2021.
Tilleul, hêtre, acrylique, vernis, 100×100 cm.
Crédit photo Marie-Françoise Bouttemy.

Mathis Collins

En résidence de septembre à novembre 2021

Né en 1986, Mathis Collins vit et travaille à Paris.

À la manière d'un anthropologue urbain, Mathis Collins explore les mythologies populaires parisiennes comme une sédimentation d'histoires orales, de résistances et d'effacements.

Dans son travail, la commedia dell'arte apparaît comme un espace où le pouvoir est tourné en dérision, mais où le masque empêche toute vérité définitive d'émerger. Lorsque Mathis Collins intègre une dimension rituelle et performative à son travail — la célébration de la récolte du liège, le jeu de passe-boules — ou qu'il fait appel à l'atout communautaire de l'artisanat et des arts forains, il met en évidence les frontières factices entre la figure de l'amateur et du professionnel de l'art.



Lucien Murat, *Vina II*, 2022.
Acrylique sur bâches cousues, 150×170 cm.
© Cyril Pacrot.

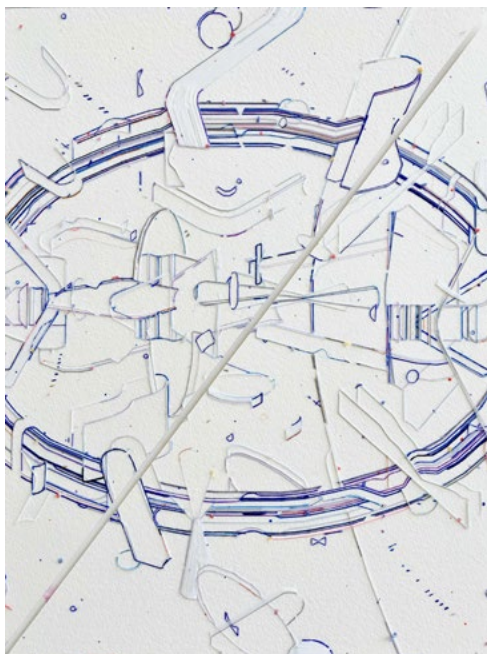
Lucien Murat

En résidence de février à avril 2022

Lucien Murat est un artiste dont le travail explore les effets de l'univers post-Internet sur nos représentations.

Dans un contexte de connexion constante et de fragmentation des identités, il cherche à donner une forme au flux en mouvement à travers la tapisserie. Ce médium est ainsi utilisé comme métaphore du digital, mettant en avant la multiplication et la diffusion de l'image, les mutations à travers la déformation du pixel et l'éclatement de la surface. Le point de tissage et le pixel se confondent pour créer une matérialité qui fusionne l'art ancien avec les technologies contemporaines.

Au cœur de sa démarche artistique, Lucien Murat imagine une néo-mythologie, les tapisseries deviennent ainsi les cartes de cette odyssée visuelle, capturant chaque fragment du récit comme des arrêts sur image dans une quête constamment en mouvement.



Keita Mori, *Bug report (Circuit)*, 2020.
Fil, tissu sur papier Arches, 31×41 cm.
© ADAGP Keita Mori.

Keita Mori

En résidence de septembre à décembre 2022

Né à Hokkaido, Keita Mori vit et travaille à Paris. Partant de l'hypothèse que le fil est à l'origine de la ligne, il a développé la série de dessins Bug report, réalisée selon une méthode singulière consistant à tendre des fils directement sur le papier ou dans l'espace. Droites ou courbes, ces lignes deviennent les métaphores de systèmes en mutation, où enchevêtrements, ruptures et tensions révèlent fragilité et dysfonctionnements.

Déployée sans préméditation, l'œuvre fait émerger un paysage en devenir, suspendu entre construction et effondrement. Les tissus et les vêtements sont envisagés comme une maison, et le fil en devient le matériau de construction. L'artiste explore alors l'erreur, la réparation et la recomposition.

Dans sa langue d'origine, ito réunit à la fois le sens de *fil* et de *dessein*, transformant le geste de dessiner avec du fil en une méditation sur l'intention et sur les structures sociales et historiques héritées.



Valentin van der Meulen, *Nina*, 2023.
Poudre de charbon de bois, pierre noire, papier, bois et polyuréthane, 110×80×11 cm.
© Cyril Pacrot.

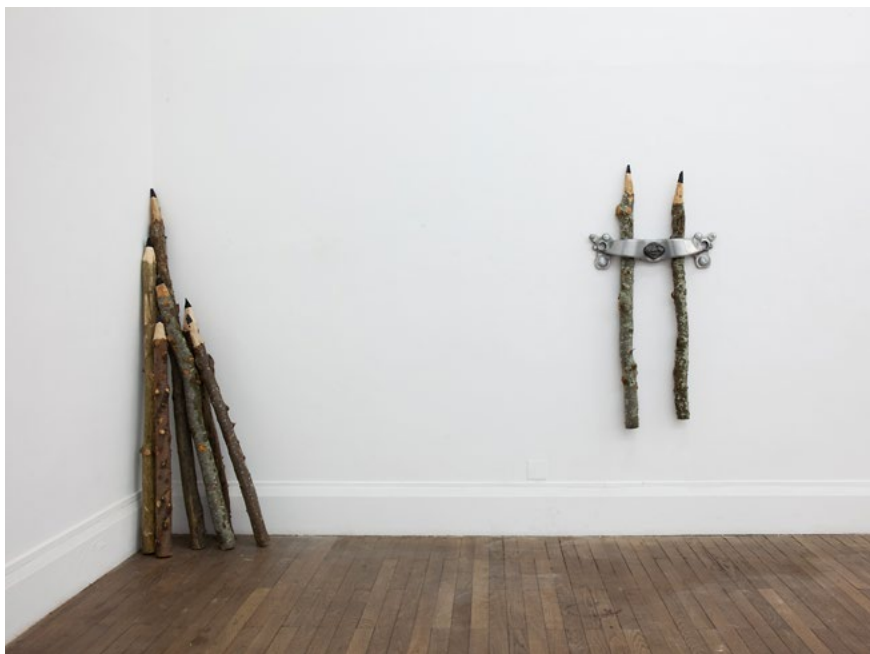
Valentin van der Meulen

En résidence de février à avril 2023

Valentin van der Meulen, né à Lille en 1979, vit et travaille à Paris.

Il développe une pratique du dessin qui associe rigueur graphique et puissance d'image. Ses œuvres se distinguent par un geste affirmé, qui confère à l'image une présence quasi matérielle dans l'espace. Si son travail n'est pas sculptural à proprement parler, il partage avec les sculpteurs une intensité du trait comparable au poids de la main sur la matière.

Ses recherches interrogent les limites du dessin et de l'image à travers des notions essentielles telles que l'altération, l'espace, le temps, l'histoire ou encore la construction de l'identité.



Nelson Pernisco, *Rêve sur moi m'a dit la branche*, 2023.
 ????, ?? x ?? cm.

Nelson Pernisco

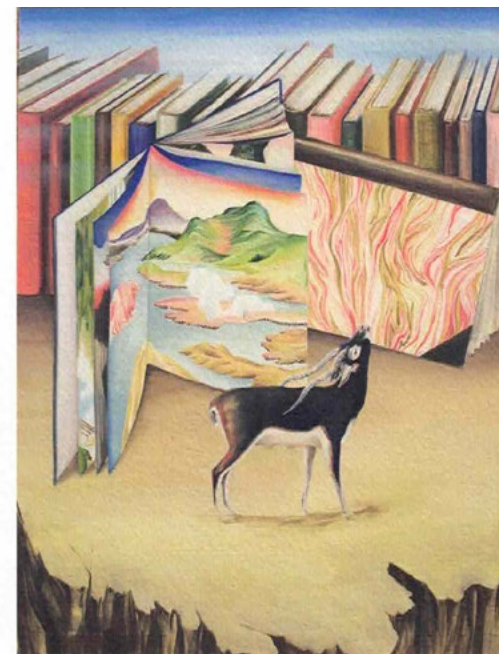
En résidence de septembre à décembre 2023

Nelson Pernisco vit et travaille à Bobigny, au sein du Wonder, un lieu autogéré qu'il a cofondé.

Son œuvre s'ancre dans des espaces marginaux, friches, interstices, run spaces, investis comme terrains d'expérimentation esthétique et politique. Ses installations, nées d'un dialogue entre vécu, intuition et fictions spéculatives, composent des paysages hybrides traversés par des végétations étranges, des ruines effacées ou des fossiles oubliés.

Oscillant entre science-fiction et mémoire géologique, son travail explore la disparition des récits collectifs et la persistance de visions archaïques. Des figures récurrentes, portes, failles, portiques, volcans, incarnent des seuils ambigus, des zones de transition où le visible bascule vers l'invisible. À travers ces formes, il interroge les failles de notre époque pour en révéler les imaginaires souterrains.

Son œuvre se présente comme une tentative de réactiver des langages enfouis. Dans une époque marquée par l'effacement des mythes et la fragmentation des expériences, elle explore le déplacement de ces récits dans un imaginaire altéré, où ils continuent de hanter le présent sous d'autres apparences.



Zélie Nguyen, *l'exil*, 2024.
 Peinture à l'huile sur panneau de bois, 146 x 114 cm.

Zélie Nguyen

En résidence de février à avril 2024

Née en 1993 à Strasbourg, Zélie Nguyen après avoir été formée en arts plastiques à la Sorbonne puis aux Beaux-Arts dans l'atelier de Djamel Tatah, obtient son diplôme en 2021.

Ses peintures puisent dans des traditions variées — l'ornementation des manuscrits anciens, les constructions picturales de la Renaissance italienne ou encore l'esthétique des estampes japonaises — pour créer des univers sensibles et poétiques. Ces espaces prennent la forme de paysages intérieurs, proches de lieux de mémoire ou de refuge, où les figures humaines laissent place à la présence animale, énigmatique et suspendue.

En travaillant par séries, l'artiste tisse des correspondances entre ses toiles, jouant sur les ruptures et les continuités. Elle compose ainsi des fragments d'un monde imaginaire cohérent, invitant à une exploration à la fois visuelle et émotionnelle.



Luca Resta, *Abyssium*, 2024.
 ????, ?? x ?? cm.
 Crédit photo Cyril Pacrot.

Luca Resta

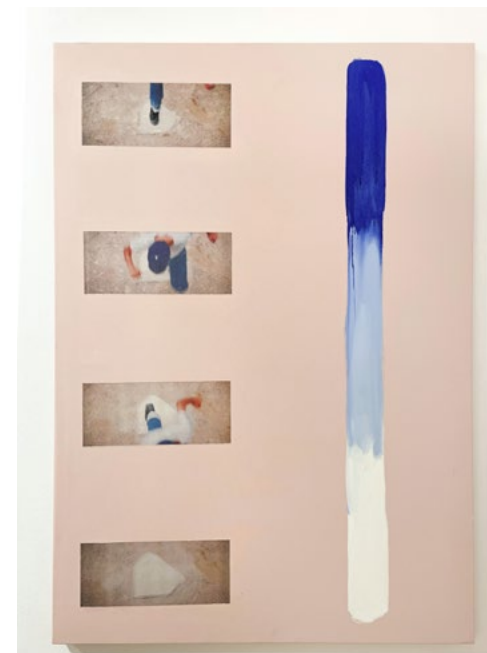
En résidence de septembre à décembre 2024

Né en 1982 à Seriate (Italie), Luca Resta vit et travaille à Paris.

Il trouve son inspiration dans les objets qui l'entourent. En explorant l'espace social et culturel dans lequel il vit, il affine un processus créatif lié à des pratiques d'accumulation, de reproduction, de simulation et de transformation. Depuis 2005, il constitue une bibliothèque visuelle composée d'une multitude d'objets jetables, qu'il utilise comme un réceptacle de formes inédites. L'artiste utilise ses collections pour affiner son processus créatif en combinant sa maîtrise manuelle, la diversité des matériaux et les dispositifs et circuits esthétiques mis en place. L'artiste s'engage dans une forme d'archéologie contemporaine et, ainsi, il explore l'abîme de la sérialité.

Ses installations transcendent la simple création d'objets en explorant le potentiel narratif de la forme primaire.

Une expérience de l'insaisissable où la forme est chaque fois près de perdre tout pouvoir.



Loïc Morel Derocle, *The Passenger*, 2025.
 Pigment toner et huile sur toile, 130 x 88 cm.

Loïc Morel Derocle

En résidence de février à avril 2025

Loïc Morel-Derocle, né en 1998 et diplômé des Beaux-Arts de Paris en 2023, propose une nouvelle réception de la peinture dont le cinéma serait la clé.

Il perçoit une similitude dans le geste de la main, du peintre et du cinéaste : cadrer le sujet, contenir le mouvement, rapporter les proportions.

Après avoir récupéré des images de films ou en les produisant soi-même, l'artiste transpose ces dernières par le processus exigeant de la sérigraphie. De par son usage unique l'image affirme sa matérialité et sa singularité.

La dimension de la toile (200 cm de hauteur, standardisés au ratio 4:3 des écrans du commerce) souhaite reproduire le schéma de l'écran de cinéma, monumental et horizontal par essence. Grâce à cela le spectateur des premiers rangs adopte, tête levée, la posture de l'émerveillement – presque christique – chère à l'artiste.



Robin Salomé, *Le Mercenaire* 2025.
Plâtre, 160 × 30 × 30 cm.

Robin Salomé

En résidence de septembre à décembre 2025

Robin Salomé, né en 1996, passe par les Beaux-Arts de Paris, qu'il quitte en 2019. Il emprunte alors un chemin singulier, où l'œuvre devient le reflet de ses propres pérégrinations. Ses paysages, empruntés à une réalité tantôt familière, tantôt déconcertante, mêlent nature et mécanique dans un équilibre étrange et poétique. Les personnages, quant à eux, surgissent de la fiction.

Robin Salomé jongle entre ces deux mondes — réel et imaginaire — pour composer un univers singulier, où le classicisme de la peinture à l'huile et de la sculpture dialogue avec la contemporanéité du récit.

revelation
by
grenoble
art
up!